

GROUPE REGIONAL DE PSYCHANALYSE

Aix - Marseille

Janvier 2016



Tanaka Shingai / Dô / Mouvement

Site du GRP : www.groupe-regional-de-psychoanalyse.org

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 9 JANVIER 2016

RAPPORT FINANCIER 2015 APRÈS AG

DÉPENSES

Location salle AG 2014	400
Frais de secrétariat	33,7
Location salle GR	1503,60
Frais Après-midits	980
Assurance AXA	397,49
Site GRP (Pluris IT)	972
Frais de tenue de compte	118,15
TOTAL	4404,94

RECETTES

Cotisations avant A.G.	3120
Revue Impair	75
Entrées Après-midits	1110
Intérêts livret A	8,83
Intérêts créditeurs	1,06
TOTAL	4314,89

Caisse au 31 décembre 2015 : **200 €**

Bilan 2015 avant l'AG : – **90,05 €**

(y ajouter les cotisations payées le jour de l'AG : **1440 €**

– soit **TOTAL RECETTES : 5754,89 €**

– et **BILAN APRÈS AG : + 1349,95 €**)

Solde compte courant au 31 décembre 2015 : **8976,11 €**

Solde livret A au 31 décembre 2015 : **995,12 €**

Jean Paul Ricœur, trésorier

Vote : Quidus moins une abstention

La cotisation est maintenue à 120 €

RAPPORT MORAL 2015

Je vous présente mes vœux pour la nouvelle année, en espérant qu'elle s'annonce sous de meilleurs auspices que 2015.

En janvier dernier, les attentats de Charlie Hebdo et de l'Hyper Casher, nous ont dévastés. En fin d'année, le 13 novembre, un véritable carnage à Paris nous a de nouveau bouleversés par leur gravité.

De quel type de violence ces actes terroristes sont-ils la manifestation?

Les conséquences ont été à la fois cliniques (réactions d'angoisse, réactions traumatiques ou réactivations de traumatismes anciens) et politiques (état d'urgence décrété pour trois mois).

En ce qui concerne le GRP, quel a été le fil conducteur de l'année écoulée?

Fin 2014, nous avons été insufflés par le livre monument de Moustapha Safouan « *La Psychanalyse science, thérapie et cause* ». Aussi, son essai « *Pourquoi le monde arabe n'est-il pas libre? Politique de l'écriture et terrorisme religieux* » est apparu, comme devant nous apporter un éclairage, pour une meilleure compréhension du monde arabe. Il explique d'abord comme une première imposture faite au peuple, l'absence de liberté du monde musulman par la confiscation de la langue. L'écriture sacralisée de l'arabe classique est utilisée par les seuls lettrés, religieux et politiques. La langue écrite « subordonnée à des fins de prestige et d'exploitation » devient un moyen de pouvoir, une politique de l'écriture, « censure qui ne dit pas son nom ». Le peuple n'y a pas accès et la langue maternelle n'est pas traduite.

L'auteur s'était attaché d'emblée à traduire le « *Discours de la servitude volontaire* » de La Boétie, pamphlet posant la question de savoir comment des hommes libres se soumettent au pouvoir d'un seul ? Ce discours s'inscrit dans le mouvement littéraire et culturel du 16^{ème} siècle, l'humanisme, qui repense les œuvres grecques et romaines. Il fustige la tyrannie avec une réflexion sur les raisons du maintien de ce type de pouvoir. Pourquoi existe-t-il cette absence de révolte « Contr'un » seul homme? La Boétie dit que le peuple ne connaît pas ce sentiment de liberté ni « la désobéissance civile », dont parlera aussi Hannah Arendt, qui « résulte de la coopération délibérée des membres du groupe tirant précisément leur force de leur capacité d'œuvrer en commun ».

Dans le monde musulman, le peuple subit une seconde imposture, celle de se trouver face à un pouvoir d'Etat usurpant l'attribut de Dieu « qui a le savoir de l'interprétation finale ».

Pour décrire la troisième et dernière imposture que subit le peuple, celle du père imaginaire ou idéal et la soumission à celui-ci, Moustafa Safouan, très tôt traduira Othello en langue vernaculaire car ce général fougueux et conquérant, fascination de l'idéal, incarne le désir de maîtriser le désir de l'autre. Cela prend racine dans la première identification de l'enfant à son père à l'aurore de la vie, figure du père imaginaire. Pascal Quignard parle même de fascination dévorante.

Dans « *L'avenir d'une illusion* », Freud essaie de montrer que la religion constitue une illusion. Reprenant les vers de Heinrich Heine, il dit : « le ciel, nous le laissons aux anges et aux moineaux ».

L'illusion n'est ni l'erreur ni le délire, mais n'est pas non plus en nécessaire contradiction avec la réalité bien au contraire. C'est une force qui trouve son origine dans la détresse infantile intense, vécue à un moment ou à un autre par chacun de nous.

L'illusion est la dénégation de cette détresse et permet de conjurer l'avenir.

Maintenant quelques mots au sujet du déroulement de nos séances de groupe de réflexion. L'expression de Guy Le Gaufey « navigation hauturière », ce moment où l'on perdra de vue les côtes, me semble appropriée pour les décrire : tous navigateurs, barreaux « barrés » sur l'infini de l'océan et ses abysses, mais nous ne retrouvons pas pour autant le sentiment « océanique » dont parlent Freud et Romain Rolland dans leur correspondance. Nos retrouvailles entre collègues se font dans un désordre souvent joyeux, parfois plus silencieux. Un ordre du jour a été difficile à mettre en place et à perdurer, donc en début de séances quelques phrases fusent tentant de reprendre le fil du GR précédent ou des questions ayant été posées au CA.

En dehors d'inévitables apartés qui peuvent gêner les échanges, nous tendons vers une véritable écoute où le discours de maître serait exclu.

Nous rêverions tous d'une liberté de parole mais il se trouve que quelque chose fasse obstacle.

Il semble que ce ne soit pas un jaillissement d'étincelles entre quelques-uns, un mode ironique ou une sorte de manque de confiance qui fasse butée. Ne serait-ce pas une forme de défense ?

Mais heureusement aussi quelque chose fait lien de façon indéfectible. Nous pouvons évoquer des questions sans s'inscrire dans des institutions où il existe toujours des enjeux de pouvoir. Au GRP, il existe un subtil exercice d'« impouvoir » donnant lieu parfois à des abus de contre-pouvoir. Est-ce une maisonnée féodale, un atelier artisanal, « une tradition d'anarchie » s'interroge Nils Gascuel dans son livre récemment publié : « *Dans le midi de Lacan-Le mouvement psychanalytique dans le Sud de la France* ».

L'inconscient de chacun peut se retrouver ou s'y retrouver au détour du surgissement de lapsus, plaisanteries, et autres jeux de mots, support ou

tremplin à des rebondissements, échappées de paroles ou simples éclaboussements.

Il y a une demande d'appartenir au GRP et une fidélité, ce qui ne veut pas dire que le travail nécessaire est toujours fait.

Au niveau de nos discussions, il a été question d'un point de butée du GRP au sujet du type de travail fait par chacun des membres, du fait sans doute de l'idéalisation de la position de psychanalyste, idéalisation muette et se faisant peut-être à notre insu. Pour une part aussi, le point de butée provient de nos pratiques multiples.

Du fait des changements socio-économiques, techniques et culturels, les formes de discours qui supportent la demande ont changé.

D'abord, cela concerne la durée des cures et leur efficacité : cela doit être rapide et efficace, dans le style de l'« american way of life » déjà décrit il y a longtemps par Lacan. Le « tout - tout de suite - tout le temps » (les 3 T comme il se dit maintenant) et la prescription d'urgence sont à mettre en relation avec la tyrannie de l'immédiat, résonnant avec les mots d'ordre de notre société néolibérale.

Puis notre interrogation s'est portée sur ce que nous devons garder comme fil conducteur qui mettra le moins à mal notre position, comment définir ce fil et au long de celui-ci, sur quels points continuera-t-on à se battre et sur lesquels nous avons à ne pas céder.

Comment éviter un ratage de « l'actuel et la psychanalyse », sinon en essayant de parler de « l'actuel et les psychanalystes » ?

Donc, qu'en est-il de la clinique analytique par les temps qui courent? Peut-on l'attraper ou la rattraper?

La clinique est ce qui se dit sur le divan ou le fauteuil, c'est le réel, en tant qu'il est l'impossible à supporter.

Le réel, donc, nous avons essayé d'un peu l'approcher en le bordant chacun par quelques exemples cliniques car aucune praxis mieux que l'analyse ne va vers le noyau du réel. Il est « cela qui gît toujours derrière l'automaton », le réseau des signifiants ou derrière le fantasme, comme le dit Lacan.

Guy Le Gaufey distingue clairement la réalité, état des choses « massif, qui perdure », et le réel ponctuel, frappant et imprévu. Dès que l'on parle, on est en faille, ça se dérobe, et la rencontre, la tuché du réel peut ou non advenir.

L'énigmatique réel de Lacan est ce qui échappe à toute saisie symbolique.

Pour le border, je me limiterai à un exemple clinique et d'autre part, à la poésie.

Le réel du corps se présentifie par la maladie organique où dans l'abord d'une mort prochaine, certains patients viennent nous voir. Tel cet hémiparétique, après plusieurs accidents vasculaires cérébraux, qui venait parler, un bloc-notes à la main, inscrivant des graffitis, traits à peine ébauchés, dernières traces avant la feuille blanche intacte qui fait appel pour moi à une réflexion à propos du réel. Et, bien sûr, un jour il n'est plus venu.

Les après-midits, il y en a eu 3 cette année, animés par Marie-Josée Pahin et Monique Scheil de façon chaleureuse et pertinente.

Le premier a eu lieu tardivement, en Juin, autour du livre de Patricia Janody : « *Zone frère - Une clinique du déplacement* » qui m'a beaucoup touché. Il s'agit d'une expérience différente, sous la forme d'un journal clinique, prise de notes quotidiennes, mise en récit balisée comme des cailloux semés dans la forêt de cette « zone frère ». C'est une aventure dans l'écriture, vécue sur l'arête d'un travail de deuil. Il y a nouage de trois fils : clinique, intime et politique au sens large (par exemple ce qu'il en est de l'hôpital psychiatrique en rapport étroit avec le traitement de la frontière). L'auteure se sent engagée à partir en Mauritanie à la demande d'un frère et d'une sœur qui seuls entendent que leur frère fou et enfermé parle. Elle part donc à la rencontre de ce frère qui est d'abord « un » frère , indéfini, qui représente une zone d'indistinction, d'indétermination avec une « frontière mal établie entre l'autre et le moi », ce qui m'a évoqué l'*unheimlich*, l'inquiétante étrangeté dont parle Freud. Car là, il se noue, dit-elle, quelque chose par rapport à son propre frère psychotique qui s'est suicidé, une sorte de résonance en creux. Elle veut à la fois oublier ce frère « trop frère » avec lequel elle a vécu une zone d'affrontement illimitée et, d'autre part, lui faire prendre figure par l'effet d'écriture.

Le second après-midi s'est fait autour du livre de Guy Le Gaufey « *Une archéologie de la toute-puissance - D'où vient A barré ?* ». Pratiquer des coupes dans des savoirs académiques, les décroisonner, est sa méthode qui est principalement inspirée de Robin George Collingwood, philosophe archéologue anglais avec « l'ensemble des questions-réponses ». Ce livre passionnant est un vaste parcours historique, théologique et philosophique, une exploration de différentes strates de savoirs. Par exemple, cela nous entraîne du pouvoir royal absolu à Carl Schmitt et l'état d'exception, Walter Benjamin et l'universel en brèche, Giorgio Agamben et le pouvoir d'exciper.

Sur le plan théologique avec la volonté insondable de Dieu, nous partons de l'« ignorabo » de Job à Pierre Damien et la toute-puissance divine, en passant par les miracles. Le fil conducteur part de Lacan et le caprice du Autre maternel pour l'enfant pour revenir à Lacan avec la question de l'athéisme conçu comme « négation de cette dimension d'une présence, au fond du monde, de la toute-puissance ». Le A, donc, trésor des signifiants et lieu de l'Autre, est porteur d'un manque, de la castration, A barré, en lien avec l'incomplétude du symbolique.

En fin d'année, pour le 3^{ème} après-midi, Michel Plon nous a conduit sur les méandres de la pensée de Freud dans ses « démêlés » avec l'angoisse. Il a tenté de poser quelques balises nous permettant d'y voir plus clair et de retrouver le

souci freudien scientifique, prudent dans ses affirmations et dans ses allers-retours constants entre la clinique et les tentatives de théorisation.

Pour souligner la puissance du surmoi, voici un fantasme chez un patient obsessionnel qui dit « quelque chose, comme des coups de poings, qui tape au-dessus de moi et qui me fait m'ensevelir ». Cette parole, qui traque le réel, exemplifie la forme ultime que prend l'angoisse de castration devant le surmoi qui est l'angoisse de mort, dit Freud, « angoisse devant le surmoi projeté dans les puissances du destin ».

En ce qui concerne les attentats, véritables actes de guerre, ils ont résonné en nous, mettant en jeu notre angoisse de mort, comme des signaux affectés d'angoisse devant une mise en danger arbitraire. Chez les patients, tous ont été touchés et en ont parlé. Les réactions vont de l'angoisse avec des manifestations somatiques classiques, à la stupeur, un état d'hébétude allant jusqu'à l'isolement et une impossibilité de sortir. Freud assimile l'angoisse de mort à l'angoisse de castration. Cela serait au-delà de la question de la castration et il y a abandon du moi par le surmoi protecteur.

Les groupes de travail sont maintenant recensés. Peut-être serait-il bon que ces ruches silencieuses échangent leur précieux suc avec d'autres (intergroupes ou au GR), comme cela s'est nommé il y a 30 ans la « Proposition Hubert ». D'où l'idée d'un après-midi « porte ouverte » à l'étude pour permettre l'échange des groupes et la création de nouveaux.

Les groupes préparatoires aux après-midis, faits sur un temps court, sont un apport efficace.

Les informations sont données dans le courrier mensuel diligenté dans un souci de précision et de réflexions par Monique Scheil, notre secrétaire, dont le mandat se termine.

Les intervenants invités lors des après-midis nous ont exprimé avoir été sensibles au bon accueil de notre groupe.

Le dernier numéro de la revue *l'Impair* dont le point central est la question sur le genre, le numéro 7 est en cours d'élaboration.

Les ouvertures du GRP sont toujours à l'œuvre au travers de la revue, du site, du courrier et des après-midis.

Pour reprendre la métaphore hauturière, il semble que sur l'océan démonté de nos temps modernes, le GRP « puissance impuissante » d'après le mot de Georges Bataille, tienne la barre, la route sans couler et ne soit pas « consolysé », selon le joli lapsus d'un collègue, mais reste toujours « non consolidé ».

Pour terminer ce rapport, la poésie étant une margelle du réel, je vais lire un poème de Jacques Chessex : « Vivant je mange ma mort » extrait du recueil « *Allegria* » : Propriété de ce corps.

Vivant je mange ma mort
Cette mort aussi tendre
à ma bouche
Que la tige printanière
Où l'ombre ancienne que je mâche
Dans la forêt en marchant

Vivant je mange ma mort
Miel du néant
Remâchant l'air des songes et le vide
A la montagne tombant

Mais suis-je en vie ou déjà mort
Et quelle envie d'après me mord ?
Je mange ma mort comme on mâche
La viande ou le doux fromage
De l'éternité nulle cause
Où l'instant jamais ne repose

Michèle Lardennois, Présidente



La composition du nouveau CA et de son bureau sera communiquée dans le prochain courrier.

PROCHAIN GR :

**Le samedi 30 janvier 2016
à 18 heures**

aux Arcenaulx - Marseille



Tanaka Shingai /Mu / Vide / Inexistence

